

bonheur de voir ses trois derniers poils au sommet de son crâne. Le pauvre homme transpire énormément et s'éponge régulièrement. Les rescapés, imbibés d'alcool, du dernier café du village, en font un jeu. Il faut admettre que les loisirs manquent cruellement et on fait ce que l'on peut avec ce que l'on a. Aujourd'hui, Gérard s'en moque et soulève bien haut son couvre-chef. Dans quelques mois, il rendra son tablier qui ne supporterait pas un an de plus d'être étiré de la sorte. Son collègue, François Pastinet, est au contraire très mince, beaucoup plus jeune et semble plus sympathique. Lui n'a pas encore eu le temps de prendre le poids des années. Il est affecté à la brigade depuis seulement quelques mois. Les cerveaux apathiques des buveurs de petits rouges n'ont pas encore eu le temps de tacher le zinc des exploits réels ou imaginaires de ce jeune homme.

— *Ce n'est pas une plaisanterie j'espère ?* l'interroge d'un ton sec Vatrain.

— *Non, c'est bien moi qui vous ai téléphoné tout à l'heure !*

Il enlève son képi pour se gratter la tête. André intoxiqué par le mythe ne peut pas s'empêcher de lever les yeux.

— *Ce n'est pas commun...*

— *De nos jours, il faut s'attendre à tout,* affirme André.

— *Mais du charbon, c'est vraiment se donner du mal pour rien ! Je voudrais bien savoir à quoi cela pourrait leur servir par cette chaleur ?* Il en profite pour sortir son légendaire mouchoir blanc et s'éponger.

— *Je ne sais pas moi-même. Regardez plutôt !* Il tend le bras dans la direction où était entreposé son charbon.

Les gendarmes s'y rendent accompagnés d'André.

— *C'est vraiment bizarre... Nous n'avez rien entendu ?* l'interrogent-ils en le dévisageant.

— *Pas le moindre bruit.* André sort de la poche de son pantalon le morceau de charbon. *Regardez !* Il le tend vers le chef. *Ils*